

seul n'a réussi "à faire fortune" avec la politique. Bien au contraire. Ceux qui n'ont pas accepté d'emploi public travaillent encore pour le pain quotidien et le soin de leur famille et les autres n'ont, à fort peu d'exceptions près, que leur traitement pour faire honneur à leurs affaires. Ceux qui ne croiraient pas à la vérité de l'affirmation qui précède n'ont qu'à aller se renseigner auprès de l'hon. L.-O. Taillon. Cet ancien premier ministre, qui a été si longtemps intimement mêlé aux choses de Québec, doit en connaître "long" sur les misères des "heureux mandataires" du peuple.

Le jeune garçon qui figure à côté de M. Bergevin, au bas du groupe, est le fils de F.-X. Archambault. Vers le même temps, les députés libéraux, qui formaient alors la loyale opposition de Sa Majesté, ont aussi fait prendre leur photographie. Malheureusement, il m'a été impossible de la retrouver. Aujourd'hui que leur parti est au pouvoir, sous la conduite de l'hon. M. F.-G. Marchand, il serait curieux de voir les portraits du petit groupe de ceux qui guerroyaient dans les froides régions de l'opposition, en 1883, au parlement de Québec.

F.-L. DESAULNIERS.

Nous donnons ci-après les noms des députés ; les numéros feront aisément trouver chacun d'eux à notre photographie.

1. F.-X. Paradis, député de Napierville.
2. Joseph N.-P. Marion, député de l'Assomption.
3. Dr V.-P. Lavallée, député de Joliette.
4. L.-G. Desjardins, député de Montmorency.
5. E. St-Hilaire, député de Chicoutimi et Saguenay.
6. N. Audet, député de Dorchester.
7. F.-S.-L. Desaulniers, député de St-Maurice.
8. Joseph Robillard, député de Berthier.
9. Léon Leduc, député de Richelieu.
10. Sévère Dumoulin, député de Trois-Rivières.
11. Dr Dosithé Martel, député de Chambly.
12. Etienne Poulin, député de Rouville.
13. Jacques Picard, député de Richmond et Wolfe.
14. Wm. Duckett, député de Soulanges.
15. Dr Isidore Frégeau, député de Shefford.
16. Hon. E.-T. Paquet, député de Lévis.
17. Onésime Gauthier, député de Charlevoix.
18. W. Sawyer, député de Compton.
19. Dr Louis Duhamel, député du comté d'Ottawa.
20. W.-J. Poupore, député de Pontiac.
21. Antoine Casavant, député de Bagot.
22. Pierre-Evariste Leblanc, député de Laval.
23. F.-X. Archambault, député de Vaudreuil.
24. Hon. Jean Blanchet, député de Beauce.
25. Louis-Napoléon Asselin, député de Rimouski.
26. Robert Trudel, député de Champlain.
27. Guillaume-Alp. Nantel, député de Terrebonne.
28. Louis-Trefflé Dorais, député de Nicolet.
29. Hon. J.-G. Robertson, député de Sherbrooke.
30. L.-B.-Alp. Charlebois, député de Laprairie.
31. Hon. J.-S.-C. Wurtele, député de Yamaska.
32. Hon. J.-A. Mousseau, député de J.-Cartier.
33. Hon. L.-O. Taillon, député de Montréal-est.
34. P. Boucher de la Bruyère, M.-C.-L. Rougemont.
35. Félix Carbray, député de Québec-est.
36. Chs. Marcotte, député de L'Islet.
37. G.-H. Déchêne, député de Témiscouata.
38. Célestin Bergevin, député de Beauharnois.
39. Benj. Beauchamp, député des Deux-Montagnes.
40. Edmund Spencer, député de Missisquoi.
41. Hon. E.-James Flynn, député de Gaspé.
42. Jean-Bte.-Trefflé Richard, député de Montcalm.

TROP TARD !...

Je venais de prendre possession de ma cabine à bord de l'*Albatros*, superbe transatlantique, sur le point de partir de New-York pour Anvers... en passant par le chemin des écoliers, comme je devais l'apprendre bientôt.

Les ancres étaient levées, les passerelles retirées et le va-et-vient de l'équipage au-dessus de ma tête me prouvait que nous allions quitter le port à l'instant même. L'idée de n'avoir à partager avec personne la

charmante mais étroite armoire capitonnée qui allait me servir pendant un nombre encore inconnu de jours de chambre à coucher et de cabinet de lecture, me souriait beaucoup. L'homme, dit-on, est un animal sociable et, pour ma part, je n'ai jamais envié le sort de Robinson, seul roi dans son île, sans belle-mère, il est vrai, mais aussi sans amis, sans un cœur pour partager ses peines et le soutenir dans ses moments de découragement. Mais j'aime à choisir ma société. C'est un peu pour cela que j'ai affiché dans mon petit cabinet de travail ces vers de Scultet :

Amis qui me rendez visite
On perd son temps à babiller ;
Veuillez vous en aller bien vite
Ou bien m'aider à travailler...

J'avoue donc que je fis une laide grimace lorsque, tout juste au moment où le coup de sifflet final criait notre adieu à la grande cité, un steward vint déposer à côté des miennes deux lourdes sacoches et une grande couverture de voyage. Derrière cet employé je vis un homme de haute stature, au teint bronzé par le soleil, portant une barbe grise qui lui couvrait la poitrine. Je n'étais plus seul maître chez moi !

L'inconnu me salua poliment et se montra bon prince en me laissant le choix des lits, malgré l'étiquette réglementaire. Puis il me raconta qu'il venait de la Californie et qu'il se rendait en Belgique où il espérait retrouver plusieurs personnes dont il n'avait plus eu de nouvelles depuis de longues années. N'ayant jamais aimé les discussions inutiles, je laissai à mon compagnon de cabine ses illusions et ses espérances, et nous fûmes bientôt une paire de bons amis.

Notre voyage fut long et passablement ennuyeux. Relâche à Halifax, à Londonderry, à Norwich et ailleurs ; temps sombre et brumeux, roulis et tangage, neige, pluie et grêle, et deux pianos à bord !... Cependant, tout finit ici-bas, même un voyage long et désagréable, et le 2 décembre mon ami le Californien et moi nous prenions le train à Anvers pour nous rendre à nos destinations respectives, nous promettant de nous écrire de temps en temps et de nous revoir le jour de Noël.

Noël !... jour des grandes joies, des gaies réceptions, des doux épanchements, des saintes réconciliations... Je ne puis cependant partager l'allégresse générale... Après dix ans d'absence, j'ai trouvé trop de places vides dans les foyers que j'ai visités. Il est vrai que j'ai eu aussi le bonheur de saluer des nouveaux venus, que j'ai tenu dans ma main calleuse les gentilles menottes d'aimables enfants qui ont payé de tendres baisers les petits présents de leur bon-papa.

On frappe à ma porte, j'ouvre, et mon vieux camarade de l'*Albatros* se jette dans mes bras. Il a l'air triste et paraît bien vieilli. Ce que j'ai prévu est arrivé. Mon ami est sorti du plus beau des rêves pour entrer dans la plus pénible des réalités.

Il me raconte son histoire : Tout jeune encore, il était parti avec son père pour le pays de l'or. Sa mère ? Il ne l'avait pas connue ; il était encore au berceau lorsqu'une maladie cruelle, le choléra de 1846, la ravit à l'amour des siens.

On connaît le sort de la plupart des aventuriers qui envahirent les contrées minières peu après la découverte de quelques champs aurifères.

Après avoir poursuivi en vain cette capricieuse fortune qui conduit tant d'hommes à leur perte, le père de mon ami Walter était mort pauvre et découragé, loin de sa patrie et de sa famille. Son fils, cependant, ne se découragea pas. Ce que les mines lui avaient refusé, il le demanda au travail, à l'économie. Il cultiva la terre, éleva des troupeaux, amassant dollar par dollar une grande fortune, que doublèrent en quelques années des spéculations hardies mais heureuses.

Puis, un beau jour, se trouvant assez riche, il éprouva le besoin de revoir son village natal, et il lui arriva — était-ce un bien, était-ce un mal ? — ce qui arrive, hélas ! à tant de personnes de son âge. Son cœur et son imagination n'ayant pas vieilli, il se figura les êtres aimés qu'il espérait retrouver là-bas,

non comme ils étaient réellement, mais tels qu'il les avait laissés le jour déjà si éloigné de son départ. Il revoyait dans ses rêves plusieurs membres de sa famille, déjà vieux lorsqu'il les quitta ; les compagnons de ses jeux ; et surtout, la mignonne Mariette, l'enfant gâtée de son voisin le forgeron que les vieux parents, pour le taquiner, appelaient sa petite fiancée.

C'était elle surtout qu'il voulait revoir, car il lui semblait qu'il l'avait toujours aimée, choisie depuis longtemps pour être la compagne de sa vie... Il était persuadé qu'elle l'attendait !... Comment serait-elle, cette élue de son cœur ? Brune ou blonde, grande ou petite, belle, simplement jolie ou laide, distinguée ou commune, douce ou acariâtre ?... Le pauvre Walter ne se demandait pas tout cela. C'était son cœur qui avait fait le portrait et le cœur est un peintre fantaisiste dont la palette, lorsqu'il a encore toutes ses illusions, ne reçoit pas les couleurs sombres.

Et le hardi pionnier était parti, heureux d'être riche, portant sur lui une fortune princière qu'il comptait bien déposer, avec son cœur jeune encore, dans la corbeille de sa Mariette bien-aimée.

Il m'avait déjà parlé de tout cela dans nos longues promenades sur le pont de l'*Albatros*, en présence de ces deux immensités : le Ciel et l'Océan, témoins discrets de tant de rêves de bonheur. Je m'étais bien gardé d'arracher une seule plume aux ailes de son imagination, de souffler sur le frêle château de cartes que construisait avec tant de bonheur cet homme vieux d'années, mais toujours si jeune par le cœur.

Il venait de parcourir le pays d'en bout à l'autre. Quels changements ! Il n'avait pas même reconnu le site où s'élevait autrefois la maison paternelle. Quand un inconnu complaisant le lui eut indiqué, il vit un bûcheron qui faisait du bois à brûler d'un vieux poirier renversé par l'orage... C'était le dernier témoin de ses joyeux ébats d'enfant.

Et sa Mariette ?... Il l'avait retrouvée après de longues et patientes recherches, ou plutôt, on lui avait montré une grosse vieille femme, mère de plusieurs grands enfants, compagne d'un épicier prosaïque, capable tout juste de servir ses clients, de compter ses écus, de faire ses trois repas par jour, de voter, aux jours d'élections, pour des candidats dont il ne pouvait apprécier le mérite ; de passer dans la vie sans y laisser de traces.

Alors mon pauvre ami, sans même se faire connaître de celle qu'il avait si longtemps portée dans son cœur, était venu à notre rendez-vous. Il comprenait maintenant qu'il avait eu tort de tout sacrifier à l'amour de l'or, d'avoir refoulé au fond de son âme ses plus douces affections, d'avoir cru que la fortune seule peut faire le bonheur. Il avait remis au lendemain ce qu'il eût dû faire le même jour, et maintenant, il était trop tard.

Je le consolai de mon mieux et le soir même je le présentai à un ami qui se dévoue de tout cœur aux œuvres charitables. Le lendemain, cet homme qui n'avait plus de famille, eut un instant de doux bonheur. Des centaines de petits orphelins l'acclamaient de leurs voix argentines et priaient pour lui le bon petit Jésus qui la nuit, était venu garnir pour eux toute une forêt d'arbres de Noël.

La charité chrétienne est une consolatrice bien puissante. Cœurs affligés, faites l'aumône et vous trouverez, sinon le bonheur parfait — celui-là n'est pas de ce monde — du moins l'oubli de vos peines !

Jean des Crables

EPIGRAMME CÉLÈBRE

CONTRE UN POÈTE TRAGIQUE

Ce pédant à fâcheuse mine,
De ridicule tout bardé,
Dit qu'il a pour les vers le secret de Racine.
Jamais secret ne fut à coup sûr mieux gardé.